



On a marché sur un tapis de braises

DIZY • Initiation insolite, samedi soir près de Cossonay, dans le Gros-de-Vaud, pour une trentaine de personnes courageuses au point de marcher sur des braises. Sans se brûler. Nus pieds. Reportage.

PIERRE ROTTET

Rien à voir avec une secte, ou une quelconque organisation en mal d'imagination. De loufoqueries gratuites. On ne marche pas impunément sur un tapis de braises de 600 à 900 degrés sans au préalable apprendre à dompter le feu, à exorciser ses peurs, à décupler ses volontés. L'entreprise se prépare, se médite, se transcende pour entrer dans le magique que constitue cette marche du feu, pour ceux qui brûlent d'envie de la faire.

Les quelque vingt femmes et la dizaine d'hommes rassemblés autour de ce brasier à ciel ouvert avaient en commun de faire cette expérience et de rendre possible l'impossible, histoire de vaincre leurs peurs et leurs limites. De blinder corps et esprit. Tous avaient pour cela répondu à l'invitation lancée pour le week-end par Lydia et Philippe Bosson, fondateurs d'Usha Veda, une société de Morges spécialisée depuis 2006 dans les cours d'aromathérapie, l'étude des huiles essentielles, et d'ayurveda, une école de médecine naturelle pour le développement personnel, confient-ils. Tout un programme. Le couple morgien a été initié à l'exercice du

feu il y a quelques années par l'Américain Anthony Robbins, coach du joueur de tennis Agassi. Depuis 1999, tous les deux ont eu l'occasion de marcher sur le feu plus d'une centaine de fois et ont initié plus de 500 personnes.

Impossible d'affronter un parterre de braises long de plus de 5 mètres sans au préalable vivre une préparation mentale à même de faire feu de tout bois. Une journée. Y compris pour édifier l'imposant bûcher. Il est 22 heures, dans cette campagne vaudoise. Dans l'après-midi, les 34 participants, de tous âges et horizons sociaux, ont eux-mêmes préparé leur bûcher, bois par bois, bûche après bûche, empilées les unes sur les autres, méthodiquement, comme pour les apprivoiser, les amadouer, en leur donnant à chacune le nom né de leur imaginaire. Pour, le moment venu, affronter ces bûches alors léchées par le feu avec la sérénité et la force tranquille. Pour donner ensuite à ces mêmes bûches de lécher à leur tour la plante de leurs pieds. Une sorte de plein... de confiance. Assez pour allumer ce brasier qui se consume maintenant. La seule chaleur qui se dégage autour de ce feu

incandescent suffirait à décourager plus d'un courageux.

Car il en faut de la détermination pour oser franchir le pas, titiller sa volonté, se surpasser, histoire de prendre son pied en offrant ses plantes à ce parterre chauffé à blanc, pourtant franchi en quelques pas. Un aperçu de l'enfer...

Téméraire entreprise

Téméraire entreprise que tous franchiront allègrement à plusieurs reprises, le regard porté vers l'horizon, le temps des 5 ou 6 pas que dure l'expérience. On se congratule, on se prend dans les bras, tous visiblement heureux d'être présents, au milieu de ce groupe qui ne se connaissait pas quelques heures auparavant.

La joie et la surprise d'avoir réussi ce qu'ils pensaient ne jamais pouvoir faire se lisent effectivement sur les visages de ces hommes et de ces femmes, dont les yeux paraissent encore refléter, par mimétisme sans doute, la couleur rougeoyante de la flamme qui se consume. Le 18 septembre prochain, Martin, un Fribourgeois de 28 ans, recevra son master en droit, qu'il vient de passer. Ce déficit, il l'a vécu comme un cadeau, pour faire le plein de

confiance et d'énergie pour affronter la vie, confie-t-il, avec «la certitude de savoir qu'on peut réussir, uni avec le feu, le divin, par cette démarche, qui tient aussi du spirituel».

«Oui, j'ai eu la trouille, avoue Véronique, la trentaine à peine entamée, peur... de ne pas oser au dernier moment. Mais la confiance a très vite pris le dessus, avec la conviction chevillée en moi qu'on peut al-

ler très loin avec la force de l'esprit, avec l'énergie à laquelle pouce et incite le groupe. Sans la préparation vécue en cette journée, je ne pense pas que cela aurait été possible.»

Même constat du côté de Brigitte, Fribourgeoise elle aussi. «En franchissant ce pas, c'est un peu comme si j'avais jeté au feu les vieilles casseroles que je traînais avec moi. Comme si je m'en étais libé-

rée d'un coup.» Dans la foulée, Brigitte me montre ses pieds, noirs non de saleté mais bien de cette noirceur que laisse la braise lorsqu'on la défie. Avec quelques cloques en prime. Cette nuit, elle la passera avec des chaussons mouillés, histoire de calmer la chaleur encore présente sous la plante de ses pieds. Souvenir brûlant d'un week-end pas comme les autres. I



Marcher sur les braises, un vrai défi pour exorciser ses peurs. WWW.USHA.CH